



Mathieu 25, 31-46

Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

UNE ACTIVITÉ À POURSUIVRE

Un roi bien Vivant, le Seigneur

Vous pouvez, à votre convenance, présenter trois images à l'écran ou autrement complètement différentes de Jésus. (Google, images de Jésus.) Assez grandes pour que les fidèles puissent les voir sur un écran ou grandes affiches. Puis, vous demandez aux gens, si vous vous sentez à l'aise de le faire, ce qu'ils voient au-delà de l'image. Les réponses sont toujours intéressantes et un excellent déclencheur à votre homélie.



Comment pouvons-nous décrire nos gouvernements actuels? Quelles images pourraient le mieux représenter la façon de gouverner d'aujourd'hui? J'ai bien peur que les réflexions retenues ne seront pas toujours flatteuses. Les gouvernements actuels ne durent qu'un temps. La royauté de Dieu est éternel, vrai, solide et ne pense pas à se paître lui-même mais n'a qu'un seul souci: le pauvre. La royauté de Dieu n'est pas comme celle des hommes qui, se servent de leurs fonctions et de leurs postes pour s'engraisser. En ce sens, beaucoup de nos gouvernements sont de type royal. Seule une royauté, à la manière de Jésus, peut traverser les frontières du temps. La Royauté de Jésus, c'est l'amour de Dieu toujours vivant dans l'histoire de l'humanité et dans chacune de nos histoires personnelles.

- Horizontal**
- 3. Régime monarchique
 - 4. Il est monothéiste
 - 6. Déposition d'un témoin
 - 8. Dernière lettre grecque

- Vertical**
- 1. Trouer
 - 2. Jésus est comparu devant lui
 - 5. Qualité de ce qui est vrai
 - 7. Première lettre grecque

MOTS ENTRECROISÉS

EclipseCrossword.com

RIONS UN PEU



22 novembre CHRIST-ROI psautier 2^e semaine

«L'audace est une royauté sans couronne.»

Sanhédrin

«Une école n'est jamais qu'une halte dans la marche de l'art, de même qu'une royauté est souvent une halte dans la marche des sociétés.»

Zola



Yvon Cousineau c.s.c..

Un Royaume renversé

Le royaume dont parle Jésus est un royaume de service et non pas celui de se faire servir. Celui de Jésus est celui qui bouscule, dérange et renverse toutes les manières de faire des royaumes de ce monde. Celui de Jésus est le Royaume «renversé.» On balafre celui qui donne sens à notre vie. On tourne en dérision celui qui est l'envoyé du Père pour nous montrer le vrai chemin de la liberté. Vous le savez, il faut se tenir debout, il faut être fier de notre foi chrétienne. En lisant tantôt cet évangile, j'ai pensé aux medias qui poussent au ridicule les personnes qui affirment haut et fort leur foi. Je me rappelle d'une jeune femme qui me disait que son professeur d'éducation physique trouvait étrange qu'elle fasse confiance à quelqu'un qui n'est plus vivant aujourd'hui. Je lui avais suggéré de lui dire : «Monsieur, je respecte vos croyances et je vous demande qu'il en soit ainsi de votre part à mon égard. C'est un minimum de respect auquel j'ai droit.» Eh bien!, croyez-le ou pas, cette jeune femme a eu le culot d'aller rencontrer le directeur de son école pour lui demander qu'on la respecte. Voilà ce que c'est que de se tenir debout. Assez, c'est assez, disait-elle. On profane le visage du Christ d'une manière inacceptable. Voilà que se lèvent des chrétiens indignés et qui se s'organisent pour protester paisiblement. Fini la dérision sans une prise de parole forte de la part des croyants. Cessons de souffrir de toutes ces atteintes répétées à notre foi chrétienne. Aujourd'hui, le Christ en encore bafoué, dénigré et rejeté et cela se passe ici et maintenant. «Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.» Jésus est proche d'eux et il s'identifie à eux. Quand on harcèle quelqu'un c'est LUI qu'on harcèle. Quand on accable de bêtises un camarade de travail, c'est le Christ qu'on offense. En 2020, Il est toujours présent en celui qui n'en peut plus de se faire injurier et harceler. En ce dimanche 22 novembre 2020, nous fêtons le Christ Roi de l'univers, pas à la manière des chefs de ce monde qui cherchent à imposer leur pouvoir et leur autorité. Tout comme Félix Leclerc le chantait : «La veille des élections. Il t'appelait son fiston. Le lendemain, comme de raison. Y avait oublié ton nom.» Le Christ, c'est le berger qui se reconnaît en chacun d'eux. C'est à la manière dont nous les aurons accueillis que nous serons jugés. Rappelons-nous donc que notre Roi est présent à travers les exclus que nous rencontrons tous les jours sur notre route. « J'ai eu faim... » nous dit Jésus et tu m'as nourri, J'ai eu faim de l'amitié, faim de reconnaissance et considération, faim d'un moment paisible et de justice et tu étais là, dit Jésus. (suite, page suivante.)



(suite de la page précédente)« J'étais un étranger... nous dit Jésus et tu m'as accueilli » Quand je reçois un couple en instance de séparation, quand j'accueille mon compagnon de travail qui vient d'être renvoyé, tu étais là, Découvrons dans le visage apeuré de celles et ceux qui m'entourent, mon époux, mon épouse, mes enfants, mes collègues de travail, regardons le visage déchiré par la douleur de mon frère qui m'ouvre son cœur. C'est LUI que nous accueillons ou que nous rejetons.

« J'étais prisonnier... » Je pense aux jeunes de ma paroisse qui vont une fois par semaine des prisonniers condamnés

à vie. Pensons aussi aux otages, aux personnes rejetées, torturés ici ou ailleurs. N'oublions pas aussi que nous pouvons être prisonniers de nos peurs, de notre réputation ou encore prisonniers de l'alcool, de la drogue ou de leurs mauvaises habitudes. En général, on évite de les fréquenter. C'est toujours le Christ, Roi de l'univers qui est là. «Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.»

C'est Saint-Jean de la Croix qui disait : « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour...* » C'est exclusivement sur l'amour que nous serons évalués. Ce roi n'aura qu'à dévoiler ce qui était caché en chacune de nous.

On m'a déjà conté qu'une mystique musulmane du huitième siècle, se promenait portant dans une main un seau d'eau et dans l'autre une torche. Elle voulait éteindre le feu de l'enfer et mettre le feu au Paradis. On ne peut, disait-elle servir Dieu dans l'intention d'être récompensé ou d'être puni. Agir ainsi, c'est se tourner vers Dieu en cherchant son intérêt personnel. Quand on aime vraiment, c'est une présence pleine de compassion qui nous habite. Aimer ne peut endurer ni la crainte, ni espoir, mais l'amour s'appellera toujours *ouverture, miséricorde et pardon.*

Ici et maintenant, reconnaissons sa présence dans la parole, dans le pain et vin partagés et dans l'assemblée que nous formons, car en effet, «chaque fois que deux ou trois se réunissent ensemble en mon nom, je suis là au milieu d'eux.» Amen

LE SOURIRE

Un jour, un touriste marchait dans les rues de Calcutta. La rue était sale et dégoûtante.

Le touriste aperçut un lépreux qui semblait beaucoup souffrir. Son corps tout entier était couvert de plaies et répandaient une odeur pestilentielle. Une religieuse pansait ses plaies avec beaucoup d'affection et d'amour dans ses gestes.

Étonné, le touriste s'approcha et lui dit : « Ma sœur, je ne ferais pas cela même pour dix millions de dollars ! »

La religieuse répliqua : « Oui, je vous crois. Vous ne feriez pas cela pour dix millions de dollars et moi non plus, je ne le ferais pas pour cette somme-là !

Je le fais uniquement pour avoir un petit sourire de mon Seigneur Bien-Aimé Suprême.»

Oui, le Christ est présent en chacun de nous et nous avons toujours de la valeur à ses yeux quelle que soit notre condition humaine.



EN SAVOIR UN PEU PLUS...

C'est le Pape Pie XI qui a instauré la fête du Christ Roi. Jésus n'a pas été un monarque cherchant sa gloire personnelle.

Tout au contraire, il fut homme de justice, de paix et de pardon. Quand l'être humain se convertit, que les pauvres sont comblés, que les doux ont droit de cité, que les persécutés sont à l'aise dans le monde, voilà l'endroit par excellence où il fait bon vivre, voilà le royaume de Dieu. Jésus fut au service des petits et pasteur dans l'âme. C'est pourquoi le Royaume de Jésus n'est pas d'ici, il est intérieur. Royauté fondée sur le service mutuel et la charité fraternelle la plus exigeante.

Pour que ce royaume demeure bien vivant, cela suppose qu'il faudra inventer pour chaque instant une action inspirée par l'amour. L'amour ne connaît pas de limite, elle est une fantaisie créatrice.



AUTRE TEXTE DE RÉFLEXION: UN ROYAUME QUI N'EN N'EST PAS UN !

Que peut-on dire de la royauté du Christ à partir des textes que la liturgie nous propose aujourd'hui ? On nous présente un roi étrange avec un royaume qui, dans le fond, n'en est vraiment pas un, diraient les puissants de ce monde. C'est un roi berger, pasteur, que dis-je un roi serviteur et qui plus est, un roi pauvre. Mais, s'il est pauvre, il ne peut être roi, me diriez-vous. Et pourquoi pas ?

Pour entrer dans le Royaume qu'il promet, il faut se battre que deviennent rois les pauvres, les petits, les mal-aimés, les exclus. Tout un changement de mentalité, certes, mais plus encore un revirement intérieur qui va changer toute notre histoire.

Le Christ des évangiles a prêché le Royaume et il a évité de se présenter comme roi, pour ne pas être confondu avec les rois de la terre. C'est un roi unique, étrange, sans pays ni couronne, sans armée ni de terres à défendre ou à conquérir, sans soldats ni gardes du corps. Ce type de roi n'est pas dangereux, c'est un rêveur, un idéaliste. Il n'écrase personne, n'oblige personne à le suivre. Tant mieux, dirions-nous aujourd'hui.

Dans le fond, son royaume n'en est pas un au sens strict. Jésus présente deux modèles de pouvoir : l'un basé sur les contributions généreuses, la force et la violence et l'autre sur le service, la gratuité, la paix et le pardon. Son pouvoir est celui de l'Amour inconditionnel qui le fait témoin de la vérité. Jésus aurait pu se faire proclamer roi après des actes impressionnants, il a toujours demandé à ses disciples de ne faire aucune publicité à son sujet.

Aujourd'hui, le Christ nous oblige à repenser nos idées sur le pouvoir de notre monde. Sa royauté à lui n'a nul besoin de la force et des procédés habituels de l'action politique, il la tient de Dieu. C'est une royauté plutôt paradoxale : c'est au moment où Jésus est enchaîné, torturé, sans le moindre pouvoir, bientôt mis à mort, qu'il est reconnu comme roi. Dans le Royaume de Dieu, c'est le serviteur qui règne et sa loi est celle d'un service mutuel, pour la construction d'une fraternité. La vérité n'est pas une idée que l'on a, mais une personne qui nous possède et c'est Dieu lui-même.

Quand l'homme se convertit, que les pauvres sont comblés, que les doux ont droit de cité, que les persécutés sont à l'aise dans le monde, voilà l'endroit par excellence où il fait bon vivre, voilà le royaume tant attendu. Jésus est la personne à la tête de ce type de royaume et nous aurons toujours besoin de lui. Il est tout humain et proche.

C'est pourquoi le Royaume de Jésus n'est pas d'ici, il est intérieur. Royauté fondée sur le service mutuel et la charité fraternelle la plus exigeante. Jésus est toujours, par nous, au service des petits et pasteur dans l'âme. Ce dernier dimanche de l'année liturgique nous rappelle surtout l'importance du Christ dans nos vies et nous invite à méditer ses royales paroles sur la vérité de Dieu.

Étrange, Seigneur, ta royauté a traversé les frontières du temps. Elle a survécu à toutes les modes, à toutes les manières de gouverner. Merveilleuse, ta royauté, Seigneur, elle a l'éclat de l'éternité. Surprenante, nous en parlons encore 2 020 années plus tard. Car le chemin vers le pauvre, le petit, n'est à peine amorcé. Nous comptons sur la présence de ton Esprit Saint. Amen.